

Feu

1.

Le jeune homme quitta la ville par la porte sud et emprunta le chemin de terre qui, s'il devait être poursuivi jusqu'à son terme, menait au chef-lieu, épiscentre de toute chose importante. Il ne resta pas longtemps sur cette route principale et au carrefour du Tilleul il s'enfonça dans la forêt en suivant une sente à peine visible. Il savait qu'il devait longer la rivière qui était sur sa droite pendant un temps assez conséquent, jusqu'à parvenir à un gros rocher en forme de petite chapelle. A cet endroit il reprenait vers le sud sur une pente ascendante parsemée d'arbres fruitiers et de boutons d'or. Il fit une pause assis sur un tronc d'arbre et reprit son souffle. Arrivé en haut du relief il put enfin apercevoir la maison. Pouvons-nous appeler cela une maison, il s'agissait tout au plus d'une modeste cabane de laquelle sortait une petite cheminée de poêle à bois. A l'extérieur pendait du linge blanc à sécher et autour d'une petite table branlante et de sa chaise on pouvait apercevoir quelques chats et un chien assoupi. Un petit étang était visible un peu plus loin. Le jeune homme bifurqua alors vers sa droite et descendit vers l'habitation. A son approche le chien se leva et de manière pataude, tel un animal déjà fort âgé, vint mettre son museau dans la main du visiteur.

« Aglaé ! » cria le jeune homme

La porte s'entrouvrit et fit apparaître une femme d'une trentaine d'année, le visage marqué et fermé, mais dont les long cheveux châtain dégageaient une féminité envoutante. Elle était vêtue d'une robe simple et assez terne, l'élégance ne devait pas être sa première priorité.

« Ah Jacob, que viens-tu faire ici ? » dit-elle d'une voix neutre, sans agressivité ni douceur.

« Est-ce ainsi qu'on accueille la famille, chère sœur ? J'aurais espéré être invité à éteindre un peu ma soif. »

« Soit. Viens, rentre, je peux te faire un café »

Aglaé rentra dans la cabane avec Jacob à sa suite, il s'installa à la table. Le décor était simple et épuré, rien d'inutile. Assez propre également. Au fond de la pièce, du côté du lit on pouvait voir de nombreux dessins accrochés aux murs ; des paysages, des animaux, aucun visage. Aglaé prit une carafe métallique qui devait contenir un reste du matin et la mit sur le réchaud. La fenêtre était grande ouverte ce qui évitait un sentiment de claustrophobie.

« Que me vaut ta visite cher frère ? » demanda abruptement Aglaé qui ne s'embarrassa pas de prendre de ses nouvelles ni de la famille. Jacob avait l'habitude et il n'essaya même pas d'amener la conversation sur ce terrain.

« Tu vas droit au but et j'irai donc également droit au but. Il y a deux jours, le conseil des Clercs s'est rassemblé et ils ont lu l'avenir. Ce qu'ils ont vu est terrifiant : deux cent acres de forêt vont prendre feu dans une semaine, la nuit du solstice d'été. Les Dieux sont en colère pour le pillage du Nord. C'est ici que le feu va prendre, tu es en danger ! »

Aglaé se tenait debout à côté du réchaud, elle ne semblait pas avoir assimilé l'information. Après un instant elle répondit :

« Bêtises... tu sais ce que je pense du Conseil, ils sont fous, comme les gens capables de les croire »

« Ne parle pas ainsi, tu sais l'importance que notre mère leur conférerait. Tu devrais avoir du respect au moins pour elle. »

Jacob attendit une réponse, peut-être une faible excuse, mais rien ne vint. Il poursuivit :

« De tout façon qu'est-ce que cela te coûte de venir quelques nuits dormir à la maison et ainsi si la prophétie n'a pas lieu, tu peux repartir chez toi. »

Aglaé prit une tasse dans l'étagère et vint à la table pour y verser le café.

« Tu sais, Jacob, cela fait longtemps que j'ai décidé de ne plus céder à la folie. Vous êtes fous, toute la ville l'est. Je ne crois pas un mot, pas une ligne édictée par nos autorités. On vous fait croire que les ronds sont des carrés ou que l'eau brûle. Venir à la maison pour une raison aussi

futile serait céder à votre folie. Je refuse par principe. J'ai décidé de vivre. »

« Tu vis seule ici depuis si longtemps dans un confort si précaire. En quoi cela t'amuse-t-il ? On vit bien à la ville, on peut prendre des bains chauds, il y a un tas de belles choses à acheter ou à troquer, les salles de fêtes sont remplies de musique, on joue à la balle sur la place. Que vas-tu faire ici ? Quelle est ton avenir ? Comment vas-tu trouver un homme si tu ne rencontres personne ? »

Aglaé restait toujours imperturbable. Rien ne semblait l'atteindre encore moins l'énerver, pourtant elle répondit calmement :

« Si tu viens pour m'enquiquiner, je vais te demander de me laisser ».

Jacob se leva de sa chaise, son café n'avait pas été touché et fumait toujours dans la tasse.

« Très bien, j'arrête là, c'est toujours la même rengaine. Il reste une semaine, je te supplie d'y réfléchir. Papa sera heureux de te revoir malgré ce que tu peux penser et Maman, là-haut, te sera reconnaissante également. »

Le jeune homme était maintenant dans l'encadrement de la porte, ses yeux semblaient vaguement perdus ou suppliants. En regardant au loin par la fenêtre Aglaé lui dit juste : « rentre bien, frère ».

Jacob soupira et s'en fut.

2.

La semaine fut éprouvante pour Jacob car l'espérance de voir sa sœur apparaître à chaque instant éreintait ses nerfs. La ville entière, d'ailleurs, vivait une période étrange où les prophéties tragiques pesaient sur le moral de chacun. Il n'y avait aucune grande catastrophe pour les habitants eux-mêmes mais une série de colères divines qui allaient s'abattre autour de la ville, comme un état de siège. C'était la première fois que les Clercs annonçaient des événements si dramatiques alors qu'habituellement c'était plutôt de grosses pluies, une forte chaleur, ou une pauvre récolte. Il faut dire que les affaires politiques avaient mal tournés et les seigneurs s'étaient enfoncés dans des affaires troubles où des vies ne purent être épargnées. La ville tremblait donc sur ses bases dans l'attente du coup de fouet divin et de la repentance qui allait s'ensuivre.

Jacob vaquait à ses occupations marchandes, l'esprit assombri, en se disant que si Aglaé pouvait apparaître, qu'ensuite le solstice d'été pouvait passer sans la catastrophe annoncée, d'un coup la vie pourrait reprendre son cours de manière tout à fait normale, dans la joie et l'insouciance.

Il restait deux jours avant la nuit fatidique et sa sœur ne se montrait toujours pas. Il avait un peu espéré qu'elle puisse avoir peur, malgré l'assurance dont elle faisait montre en toute circonstance. Las... Au fond de lui, Jacob sentait que sa sœur resterait inflexible. Le reste de sa famille aurait été content de la revoir mais ils

semblaient tous avoir fait une croix sur elle, depuis le temps. Elle était partie du jour au lendemain, sans une émotion, après s'être mis à dos une grande partie de la Guilde et des Clercs.

Elle n'a jamais su garder sa langue dans sa poche. Elle semble être devenue amère, fatiguée, et en colère. Contre qui, contre quoi, personne ne le comprenait vraiment. Un jour, quand la goutte a du faire déborder le vase, elle a pris ses affaires et elle a rejoint la cabane. Celle-ci n'était pas la sienne mais appartenait au vieux Jean qui n'y allait jamais. Ce dernier ayant conservé une affection pour Aglaé ne réclama jamais son dû. Maintenant il parle tout seul, avachi dans son fauteuil, et tout le monde s'attend à le voir partir pour du bon, léguant son bien à Aglaé de manière informelle, sans un seul mot.

Ils sont sept frères et sœurs étalés sur de nombreuses années, et Aglaé a toujours été différente. Silencieuse, discrète, elle a toujours cultivé un monde à part qu'elle ne souhaitait pas partager. On sentait également bouillir une forme de colère dont elle ne voulait jamais divulguer la cause. Elle ne savait pas s'amuser, tout chez elle se voulait empreint de gravité et elle était régulièrement considérée comme la rabat-joie qui ne voulait pas accéder aux plaisirs simples. Cette âme dure, tourmentée, semblait toutefois très sensible à l'art et elle a toujours beaucoup dessiné. Ceux qui l'entendaient chanter quand elle se sentait seule trouvèrent sa voix mélodieuse et agréable. Elle semblait enfermée dans ce monde intérieur, presque

consommée par lui, et sa seul échappatoire prenait la forme de longues promenades dans la forêt qu'elle finit par connaître comme sa poche.

La nuit du solstice, tous les habitants se cloîtrèrent chez eux mais il semble évident que peu se décidèrent à se mettre au lit. On buvait du cidre, on discutait de tout et rien, pour se donner le change, et on priait les Dieux pour qu'ils ravalent leur colère. Les degrés de croyance dans la prophétie variait d'un habitant à l'autre, certains partageaient ouvertement leur scepticisme et déclaraient de manière bravache qu'ils allaient dormir comme des nourrissons, alors que d'autres ne cachaient pas leur angoisse et incitaient tout le monde à la prière. Jacob était perdu, confus, et s'inquiétait plus pour sa sœur que pour le sort de la forêt. Dans la fratrie il était le plus jeune et elle avait dix années de plus que lui. Elle a été tendre avec lui, elle a joué le rôle d'une seconde mère. Cela ne dura pas longtemps mais cela eu de l'importance. Jacob se mit au lit et prit un livre. Il vivait seul, pas encore pressé de trouver une compagne. Il était anxieux, ce qui pouvait naturellement se comprendre. La nuit s'étirait et son livre se lisait si péniblement qu'au final il s'endormit.

Dans son rêve, il voyait Aglaé qui le regardait de ses yeux froids et intenses. Elle l'appelait doucement. Ensuite, bizarrement l'encadrement d'une fenêtre s'interposa devant le visage de sa sœur, elle semblait faire des gestes, lui communiquer quelque chose. « Vas t'en !, dégage ! » semblait-

elle dire. Il se réveilla soudainement et dans ce flou du demi-sommeil il crut encore voir le visage de sa sœur à la fenêtre ; reprenant ses sens il se rendit bien compte qu'il n'y avait personne. La nuit était toujours profonde, l'aube encore loin. Il entendit des bruits étranges dans la rue et il sortit pour voir de quoi il retournait. Quelques personnes étaient sur le pas de leur porte et regardaient vers l'Est d'un air effaré.

Jacob vit alors le grand feu qui avait pris dans la partie de la ville où l'on stockait les vivres. Il courut aussi vite qu'il le pouvait pour atteindre les lieux du drame. Arpentant les rues de la ville comme un dératé il ne pouvait que constater à sa grande horreur que le feu prenait de plus en plus d'ampleur et semblait hors de contrôle. Sur place les hommes ramenaient de l'eau avec une lance mais autant dire que le combat était perdu. La petite foule amassée était dépitée et rapidement tous repartirent en hâte vers leurs maisons pour rassembler leurs affaires et s'enfuir.

Jacob entendit une femme crier que les Dieux avaient choisi la ville par vengeance, que personne n'avait pris l'avertissement des Clercs avec assez de sérieux. Elle hurlait et ne bougeait pas face aux flammes, comme si elle voulait livrer sa vie à l'expiation. Quand Jacob fut revenu à sa maison il rassembla ses quelques affaires essentielles et partit au plus vite vers la porte de la ville. Les rues étaient remplies d'habitants en panique qui transportait tout ce qu'ils pouvaient, certains se

débatant avec leur animal de compagnie qui désirait s'emporter tout seul.

3.

Aglaé était montée sur le haut de la colline et elle s'était assise sur le tronc d'un arbre tombé. Elle avait pris des noix qu'elle dépiétait consciencieusement. L'aube allait poindre sous peu et le spectacle était splendide. Une gigantesque lumière rouge qui danse dans la nuit, tel un nouveau soleil. Elle se dit qu'il lui faudrait mémoriser cette vision car elle serait belle à peindre. Elle se sentait en joie.

« Une bonne chose de faite » se dit-elle..